

injustices de l'envie : enfin, plus que tous autres, ils ne sont justiciables que de leurs pairs.

Mais lorsque ces sciences spéciales sortent des catégories distinctes, où l'abstraction philosophique les a placées dans le but d'une plus scrupuleuse étude des phénomènes, et qu'elles tendent, en s'élevant dans la sphère métaphysique, à s'unir ou à lutter avec une idée reçue dans cet ordre, alors elles échappent à leur prison scientifique pour entrer dans le domaine public de l'intelligence, et ne peuvent aspirer au véritable succès qu'après avoir subi la seconde épreuve, et réuni l'approbation des philosophes à celle que leur avaient donnée leurs *experts* : cet accord entre ces deux jurys de jugement doit être une condition de rigueur ; car s'il était indifférent, la vérité ne serait pas une, c'est-à-dire que la vérité ne serait pas la vérité. Mais, si ce double assentiment est le plus incontestable signe du mérite de ces sortes d'ouvrages, il est malheureusement vrai également que rien n'est plus difficile à obtenir. L'esprit d'exclusion domine les savants spéciaux et influe sur les décisions qu'ils *s'infligent* réciproquement. Rien alors n'est plus triste que la situation d'esprit de ces hommes qui, sans appartenir à ces deux aristocraties de la pensée, constituent cependant avec elles la grande masse intelligente, et recherchent le vrai avec non moins d'ardeur et de bonne foi. D'une part, en effet, le naturaliste les presse avec sa logique d'observations et de faits qu'ils ne peuvent contrôler, grâce à la mystérieuse terminologie dans laquelle il se drape : d'autre part, aussi, le philosophe, plein d'un insultant dédain pour les méthodes expérimentales, les entraîne avec lui dans ses spéculations nuageuses, souvent tout aussi inaccessibles à ces infortunés. Que faire alors, surtout lorsque la question les intéresse et qu'elle touche, par exemple, au grand problème de leur nature ? Ils seraient condamnés au doute éternel, s'il ne survenait